



Quotidien
T.M. : 418 240

☎ : 01 40 10 30 30
L.M. : 1 729 000

PARISIEN ILE DE FRANCE

MARDI 25 MAI 2010

L'écrivain fait son cinéma

ROMAN-PHOTO

EN SOUVENIR DU MONDE de Frédéric Pajak et Lea Lund

Récit et film (1 DVD) de Frédéric Pajak, photos de Lea Lund, Les Editions Noir sur Blanc, 191 pages, 30 euros.

Le dernier livre « illustré » de Frédéric Pajak est un très bel objet superflu, donc totalement indispensable. Comment l'appréhender ? Beau livre, beau roman, récit animé (un film DVD est glissé dans la dernière page de couverture) ? Roman-photo avant toute chose... Pajak se raconte... lui ou un autre, qu'importe ! Il est héros de roman, d'images et de film, avec une distribution rare d'écrivains (le Suisse Paul Nizon), de comédiens (Jean-François Stévenin), d'artistes amis, peintres, sculpteurs ou dessinateurs

- comme lui. Le point de départ d'« En souvenir du monde » est l'insomnie de Pajak, qui se drogue aux médicaments, à l'alcool, et va chercher secours dans une clinique du sommeil. Mais en raison d'une grève illimitée du personnel, même là, le repos lui est interdit.

Pied de nez salutaire

Alors notre héros divague, apostrophe le monde - du moins ce qu'il en reste. Une vie de demi-fantôme pleine de souvenirs... noirs sur blanc - comme les belles photos tout en nuages et clair-obscur de Lea Lund (école vide, villes sévères, nuits profondes, visages lumineux...). Le livre est un collage de douleurs : souvenirs d'une jeunesse âpre et rebelle, horreur économique (dans l'édition comme ailleurs sévissent les « dégraisseurs »), horreur sociale (Pajak met en scène le vaudeville moitifère de trois jeunes gens modernes



Frédéric Pajak, Turin.

et dresse une drôlatique galerie de « cons »)... Mais il est aussi un acte de foi humaniste : refus de marcher droit, hommage à l'amitié, odes aux marins et à Lorient où le livre s'échoue au bout de sa course somnambule... Le film, d'une heure environ, est à l'avenant : bizarre et cotonneux, ironique et dé-

sempéré. Parfois Pajak en fait trop, flirte avec le convenu, l'ampoulé, le larmoyant... Cela participe au piquant de cet acte littéraire narcissique, pied de nez salutaire d'un dandy insomniaque aux œuvres aseptisées d'écrivains trop réveillés.

PHILIPPE CHEVILLEY